



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X
PRIEURÉ SAINT FERRÉOL

n°33 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



Editorial du Prieur

APOSTOLAT DES FOYERS CHRÉTIENS

Pour devenir disciples du Christ, il suffit de croire dans son cœur en désirant la grâce du baptême. Mais pour être sauvé et mériter sa place parmi les élus, il faut encore faire profession publique de sa foi en cherchant à la répandre autour de soi. Tout baptisé reçoit donc une mission qu'il peut remplir de manière individuelle ou collective mais toujours adaptée à la situation concrète où il est établi. Ainsi pour les laïcs engagés **dans les liens du mariage, le rôle d'apôtre** comporte des objectifs propres à leur état et à leurs responsabilités.

À l'heure où s'accumulent les menaces et les idéologies contre la conception familiale chrétienne, l'Église compte d'abord sur les foyers pour être **les modernes gardiens de l'amour chrétien**. Le Sauveur l'a rétabli dans toute sa dignité et sa noblesse en lui rendant ses propriétés d'unité et d'indissolubilité. Ayant reçu le sacrement de mariage avec les remèdes et secours de la communion et de la confession, les époux vérifient l'efficacité de la grâce qui les rend capables de vivre selon un tel idéal.

Ainsi l'Église invite les époux fidèles à **servir d'exemple dans la pratique de la loi évangélique** non seulement pour les autres chrétiens plus faibles et moins convaincus mais aussi pour les non-chrétiens qui attendent de grands témoignages et de calmes certitudes pour commencer à avoir le goût de croire et l'envie de se convertir.

Une autre tâche est confiée à l'ensemble des foyers chrétiens : **alimenter le monde de jeunes baptisés**. À toute époque de son histoire, l'Église a réussi à entretenir son espérance et à assurer

son expansion grâce à la fécondité solide et durable des peuples chrétiens. Or, la croissance démographique actuelle donne de plus en plus l'avantage en nombre au monde des athées, païens qui garnissent majoritairement la planète d'êtres humains en attente d'un Sauveur. Ce phénomène rend d'autant plus nécessaire la croissance en quantité et en qualité du royaume de Dieu.

Ce n'est pas dans un esprit de rivalité ni de concurrence que l'Église encourage cette préoccupation à maintenir une juste proportion de catholiques dans le monde. Mais les moyens d'évangélisation doivent rester en rapport avec la volonté du Sauveur « d'enseigner toutes les Nations ». Pour réaliser un tel programme, l'Église s'appuie encore sur la générosité des foyers chrétiens qui sont appelés non seulement à se perpétuer en engendrant des rameaux féconds mais aussi à **fournir à l'Église tous les dévouements et toutes les vocations indispensables**. C'est pourquoi les sacrements de mariage et d'ordre sont inséparables et complémentaires : les amours des époux et les virginités consacrées sont normalement sœurs et compagnes sur les routes du salut.

On doit bien reconnaître aujourd'hui qu'à cause du malheur des temps et de la méchanceté des hommes, l'Église recule et le mal progresse même là où la foi chrétienne se montrait jusque là la plus visible et la plus féconde. Mais il ne manque pas de signes pour garder l'espérance. Mgr Lefebvre aimait à répéter qu'on trouve l'Église là où rayonne la grâce du Christ dans la fidélité aux commandements divins, et plus précisément dans ces foyers chrétiens où sont appliquées les règles du mariage. Encourageons toutes nos familles, fierté des communautés de la Tradition qui apportent cette garantie si reconfortante de puissance de la grâce et d'appartenance réelle à l'Église ■





Entre l'aigle et la poule...

Dans une société qui, conformément au prétendu « sens de l'histoire », est en marche vers un monde nouveau inéluctablement en rupture avec le passé, quelle place peut garder le père de famille dont la mission essentielle est de transmettre ? Quel rôle peut-il aussi conserver dans une société, qui dans la logique de la libéralisation des mœurs incite à couper l'acte sexuel de la procréation et par là même déresponsabilise les hommes jusqu'à permettre à la mère d'avorter contre l'avis du père, comme si la grossesse n'engageait que le corps maternel ?

Notre société accentue aussi la dévalorisation du père en réduisant son rôle à celui d'administrateur, d'économiste ou de pourvoyeur de revenus. Le divorce, le féminisme, l'organisation moderne du travail qui aliène l'homme et absorbe toutes ses énergies au profit de la seule rentabilité au sein d'entreprises anonymes, sont autant de facteurs qui confisquent au père son autorité. Privé ainsi de sa principale prérogative il est alors exposé - la nature ayant horreur du vide - à s'abandonner plus facilement à ses penchants égoïstes et hédonistes. D'où de nos jours, de nombreux pères qui sont d'éternels adolescents irresponsables, narcissiques, et par le fait même psychologiquement, moralement et spirituellement absents.

Ainsi conditionnée, la mentalité moderne peut-elle encore comprendre le choix de notre divin Sauveur qui, malgré son identité de Fils de Dieu par nature, malgré sa toute puissance, et bien qu'il ait eu la mère la plus parfaite d'entre toutes les femmes n'a pas voulu se passer d'un père, « époux de la Vierge Marie » ?

Ce choix n'appartient pas à une époque qui serait totalement révolue. Il transcende le temps, car il correspond aux besoins essentiels de notre nature humaine, telle que Dieu l'a conçue et qui, en dépit des évolutions de l'histoire demeure fondamentalement la même. Le

NOUVELLES DU PRÉAU

besoin d'un père, qui soit le reflet de Celui « qui est aux Cieux », est profondément inscrit dans notre nature. N'importe quel observateur honnête indiquera que l'absence du père n'est pas sans conséquence. Elle nuit d'abord à l'autonomie future de l'enfant. Sans le principe d'autorité, constitutif de sa personnalité, il risque d'être abandonné à ses caprices ou à ses égoïsmes et devenir inapte à la vie sociale. Selon l'analyse de nombreux experts, beaucoup de troubles, tels que la dépression ou la névrose, trouvent leur explication dans l'absence du père qui, précisément, n'incarne plus suffisamment l'autorité.

La loi naturelle inscrite dans nos consciences suscite chez l'enfant une recherche instinctive de la norme. Or c'est au père qu'il revient d'apprendre à respecter la loi, c'est-à-dire à faire taire chez son enfant ses besoins, ses envies souvent égoïstes pour l'adapter aux exigences de l'ordre divin, naturel, moral et social. Le rôle du père est donc aussi d'initier sa progéniture à la vie en société en l'éduquant notamment au travail. La transmission des arts ou des métiers ne se faisait-elle pas souvent de père en fils ? L'exemple du Christ qui se laissait appeler « le fils du charpentier » (Matthieu XIII, 54) est à cet égard très significatif. C'est pourquoi il importe que les pères, même s'ils n'ont pas la possibilité ou l'opportunité de transmettre leur savoir-faire professionnel, prennent la peine d'initier plus particulièrement leurs garçons aux travaux de bricolage, de jardinage... qui peuvent se présenter dans le cadre d'une vie familiale. Il serait bien regrettable de réduire la présence paternelle aux seuls jeux et loisirs.

Nous inspirant des Ecritures, nous comparerons volontiers le père à l'aigle « qui pousse ses petits à voler » (Deutéronome XXXII, 11) et donc à les sortir du nid que sont les bras de sa mère. En effet celle-ci, sous l'impulsion de son instinct maternel répond plus facilement aux besoins et envies de son enfant. Davantage analogue à la poule elle pourrait, en cas d'exagération ou en se privant du concours du père, empêcher son

enfant de se développer par l'exercice de renoncements auxquels l'adaptation à la norme ou à la vie sociale le contraint obligatoirement. Que les mères prennent alors modèle sur la Vierge Marie, présentant son propre fils au temple pour un jour l'assister dans l'accomplissement de son sacrifice : « Stabat Mater dolorosa. »

La mère ne peut pas en effet s'attarder sur la relation symbiotique ou fusionnelle que la gestation avait établie entre elle et son enfant. Elle doit au contraire laisser son époux être le père qui fait prendre à son enfant le chemin de la véritable et pleine croissance, « en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Luc II, 52) En somme, seul le fils dont le cordon ombilical a été rompu par le père, peut devenir un homme responsable et capable de devenir père à son tour.

Abbé Laurent Ramé

KERMESSE & LOTO

Une réunion se tiendra au prieuré à partir de 20h00 le mardi 9 décembre :

Ordre du jour

Analyse du bilan de la kermesse 2008

Préparation du loto prévu le dimanche 25 janvier 2009.

Toutes les personnes de bonne volonté sont invitées à y participer. Toute critique constructive sera la bienvenue

LES MEILLEURES PERLES DU MOIS

« Dieu est éternel parce qu'il n'a pas de date anniversaire. »

Question : « Vous êtes catéchumène et mourant dans un hôpital. L'infirmière peut-elle vous baptiser ? »

Réponse : « Oui »

Question : « Que lui demandez-vous de faire ? »

Réponse : « d'abord de bénir de l'eau ! »



NOUS AVONS LU POUR VOUS ... PAR CHRISTIANE DOSSISARD

D'EVE à MARIE La mère chrétienne

Père Jean-Dominique, O.P.

« Dieu a fait le cœur de l'homme tel qu'il ne puisse jamais se résoudre à voir mourir sa mère. »

« La famille chrétienne est un corps mystique ou une église en miniature » (Père J. Dominique)

« Plus l'homme sera père, plus sa compagne sera mère... Elle sera le cœur quand il sera la tête... (Père J. D.) »



« Affection maternelle »

William Bouguereau -XIX siècle

de cette étude, menée toujours à la lumière de l'Écriture, et dont le style précis et simple rehausse toute la grandeur miséricordieuse et la sagesse divines.

Et Dieu créa l'homme à son image ; il l'a créé à l'image de Dieu : Il les a créés homme et femme.

(Gn 1, 27). Donc la première mission de la femme, créature de Dieu et non de l'homme, est de se tourner vers Dieu, *d'être un miroir de Dieu pour la joie de Dieu,.. de son père*. L'homme et la femme ont correspondu, **chacun à un amour particulier** auquel chacun devra répondre, de façon précise et distincte. A leur union bénie devra répondre le **devoir de la fécondité**. Ce qui imprime dans la vocation de la femme la mission de transmettre la vie qui l'épanouit en mobilisant toutes ses forces physiques, morales, spirituelles. Œuvre d'amour, sa vocation est **don de soi, oubli de soi de tous les instants....Elle sera le miroir de Dieu, notamment de ses vertus miséricordieuses, auprès de son mari et de ses enfants. Ce qui implique qu'elle doit travailler pour construire le milieu où la vie va s'épanouir, qu'elle agisse *par l'atmosphère* qu'elle crée, **ce rôle lui est propre**. Et si elle est appelée à collaborer à la grande œuvre de procréation, elle devient, âme spirituelle et libre, **une étroite collaboratrice et associée de son époux**. Elle est invitée à *participer de la paternité de son mari et demeure par ce fait sous sa dépendance*.**

Mais la première femme de l'histoire n'a pas *accepté les limites naturelles que Dieu lui avait assignées et qui signifiaient pour elles sécurité, bonheur et beauté : elle a voulu se faire son propre maître, elle a voulu faire sa vie...* Le premier péché

d'Eve ne blessa pas seulement sa personnalité propre mais **sa féminité elle-même**, avec toute sa cohorte de maux, de souffrances tant liées à l'enfantement qu'à ses relations avec son mari, souffrances qu'elle devra combattre par deux qualités essentielles : l'intelligence et la générosité. Mais Dieu dans *sa bonté toute paternelle*, fit luire au cœur de nos premiers parents *la flamme de l'espérance* : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme ». C'est donc grâce à une femme « bénie entre toutes les femmes », que la maternité sera non seulement restaurée mais **transfigurée**. Et c'est **cette note d'espérance** qui détermine la vocation de toute femme chrétienne. Si *la Sainte Vierge habitait déjà le cœur de toutes les femmes de l'Ancien Testament comme un modèle à imiter, Marie demeure toujours présente avec la mère qui travaille à la venue au monde de Jésus, frères par la grâce*. Ainsi est exaltée l'œuvre créatrice de Dieu à travers la maternité dont la femme en est le « temple secret » où Dieu va former le corps d'un homme doté d'une âme éternelle. Par conséquent, Marie est et demeure la mère, *la fierté et le modèle de toutes les femmes* : la dimension de la vocation de la mère chrétienne cède le pas à la **maternité spirituelle**. Eve apprit qu'il ne suffit pas de mettre au monde ses enfants, *mais qu'il fallait les éduquer, qu'il fallait être mère des âmes*, cette dernière œuvre s'avérant sans aucun doute plus douloureuse que la première. Rien de plus douloureux, pour une mère chrétienne, que la mort spirituelle d'un de ses enfants. Ainsi, la mère de famille est —elle unie à Notre-Dame des douleurs en connaissant *la joie immense de voir l'âme de ses petits s'ouvrir à la grâce, croître dans la foi, mettre en œuvre les trésors de générosité et de prière que le Bon Dieu dépose dans leurs cœurs*.

C'est pourquoi, la maternité spirituelle confère à la vocation de la femme toutes ses lettres de noblesse. La vie de femme chrétienne apparaît alors tel **le Fiat généreux de Marie**, tel **le Stabat douloureux de la Mère des Douleurs** mais aussi tel **le Magnificat** par sa conscience de pouvoir collaborer à l'œuvre de Rédemption.

Et pour terminer ces quelques réflexions sur l'étude, courte (il est important de rassurer le lecteur potentiel) mais combien dense et riche dans ses implications et applications, nous tenons avec l'auteur, à souligner la vocation si particulière voire admirable de ces milliers de femmes qui n'ont cessé depuis plus de deux mille ans de consacrer leur virginité à Dieu pour devenir mère des âmes en enfantant des fils et des filles adoptifs de Dieu, de les faire naître à la vie de la grâce, nous voulons bien sûr parler des religieuses.. C'est la volonté du Bon Dieu de retirer du monde certaines âmes et les associer à sa paternité. Il s'agit alors d'une maternité dépouillée et secrète puisqu'elle se déroule uniquement dans le monde de la foi mais elle n'en est pas moins authentique que la maternité charnelle ■

PETIT CARNET DE VISITE (II)...PAR M. L'ABBÉ ETIENNE BEAUVAIS



En familles...

La visite du prêtre auprès des malades et des agonisants est un ministère de miséricorde, avec sa part de mystère devant la souffrance. Nous en avons parlé. Le Christ aime également visiter les familles.

Là sa grâce était de consolation et de paix ; ici elle se répand en édification et en conseil. Là elle préparait à l'éternité ; ici elle encourage à la persévérance dans la vie chrétienne les petits et les plus grands. Là elle compatissait aux souffrances ; ici elle entre dans l'intimité des joies et des difficultés de la vie familiale. C'est tour à tour ou ensemble Bethléem, Béthanie, le Cénacle et même le Prétoire...

SUR LES GENOUX D'UN MISSIONNAIRE

Le premier souvenir qui me vient à la mémoire est celui de mon enfance bercée (au propre et au figuré) par des missionnaires du Sud-Vietnam. Ils étaient trois : Mgr Seitz, évêque de Kontum, à la barbe courte et piquante ; le Père Deschamps, lui à la longue barbe blanche et le P. Ranou (barbu aussi nécessairement) à la pipe bourrée de morceaux de cigares ; tous les trois à nous prendre sur leurs genoux, car nous étions deux à avoir ce privilège. Ils venaient visiter leurs deux protégés vietnamiens que nos parents avaient accueillis comme leurs enfants au sein de la famille et nous racontaient longuement leurs aventures de missionnaires là-bas « au pays des Sauvages des Hauts-Plateaux ». De toutes ces histoires je n'en ai retenu... aucune. Mais quel bonheur ils avaient à passer quelques heures dans l'intimité d'une famille chrétienne et quelle fête nous leur faisons !

L'image du prêtre ami et aimé de la famille est une de celles qui marque profondément le cœur et l'âme d'un enfant. Là où le prêtre est aimé, le Christ est mieux aimé

M. L'ABBÉ HUBERT (AUTRE SOUVENIR)

M. le Curé est d'origine hollandaise : son nom de famille imprononçable le fait appeler de ses paroissiens par son prénom. Grand et mince, toujours soigné et bien peigné, fidèle à la soutane, M. l'abbé est curé d'un petit village voisin. Sa visite chez nous a toujours quelque chose de cérémonieux ; mais il apprécie à

juste titre la cuisine de la maîtresse de maison, très certainement meilleure que celle de sa vieille demoiselle de gouvernante. Il aime aussi à fumer un bon cigare à la fin du repas, alléguant, non sans malice, que les cendres lui font penser à sa destinée mortelle : « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière »...

Pour un enfant qui se pose mille questions sur M. le Curé, c'est rassurant : il fume comme papa !



PRÉSÉANCE À TABLE

Le père de famille : « *Je vous en prie, M. l'abbé, mettez-vous là, à ma place* ».

L'imposant siège témoigne d'une autorité paternelle et quasi patriarcale affirmée. Le prêtre n'a pas ici une simple « place d'honneur », mais celle du chef dans cette famille à qui il fait la grâce de sa visite parce que le Christ est toujours le maître, le bon pasteur, chez les siens.

PRIÈRE EN FAMILLE

Quand M. l'abbé doit rester pour la nuit dans une famille, c'est une joie supplémentaire pour les enfants : ils auront droit de se coucher plus tard ! Après le souper,

toute la famille prie ensemble : aux voix des parents répondent les petites voix des derniers qui pour rien au monde ne céderaient leur « *Je vous salue Marie* » encore un peu hésitant ou embrouillé... Papa guide l'examen de conscience : bigre, que la liste est longue ! Ont-ils donc fait tant de bêtises en une journée ? Maman a dû être bien bavarde pour raconter tout ça à papa à son retour de travail ! Ce soir là, avant de se coucher, les petits ont embrassé M. l'abbé avec embarras... les pauvres.

J'avoue préférer la simplicité d'une interrogation comme celle-ci : « *Aujourd'hui, ai-je fait plaisir en tout, à Jésus, à maman, aux frères et sœurs... ?* » et les encouragements à mieux faire demain. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, donnez-nous l'esprit d'enfance !

REPAS D'AFFAIRE...

Le repas est le lieu de convivialité par excellence, certes. M. l'abbé aime y ajouter aussi sa note plaisante par quelques bonnes histoires... Ce soir-là pourtant, l'atmosphère n'est pas trop à la détente : les enfants ont déjà mangé et jouent en silence dans leur chambre ; l'apéritif est expédié. C'est un repas d'affaire auquel j'ai été convié, et une affaire délicate, qui nous vaudra une quiche brûlée (c'est bien dommage, ça paraissait tellement appétissant !). Voilà : madame désire un enfant et monsieur y est plutôt réticent...

Le prêtre est ainsi le témoin, ou le juge, ou l'avocat dans mille petits et grands conflits conjugaux

et familiaux. Quelle responsabilité ! A-t-il donné le conseil qui convenait ? A-t-il su comprendre les angoisses qui parfois étreignent ceux qui s'aiment...ou s'aimaient ? Ce sera une intention de prière supplémentaire à la messe et au bréviaire... Mais heureux foyer qui écoute ainsi la parole du prêtre et croie entendre le Christ l'appeler ou le rappeler à plus de générosité, d'humilité, de confiance et d'amour.

LE PLUS BEAU DES NOËLS

Pour ce Noël, je suis seul au Prieuré. Les confrères ont rejoint les chapelles qu'ils desservent habituellement ; ils se feront inviter. Pour le repas du 25, deux possibilités s'offrent alors à moi : honorer l'invitation d'une famille « très honorable » de nos fidèles qui souvent nous ont à leur table ou m'inviter dans une famille pauvre qui n'ose demander. J'opte pour la deuxième solution tout en craignant ces repas en milieu défavorisé, bien arrosés de mauvais alcools et souvent émaillés de blagues à double sens.

Je connais bien ce couple et leurs huit enfants dont le dernier seul est le fruit de leur union chrétienne toute récente : une vraie famille recomposée ! Pendant un an ils se sont préparés avec générosité à ce mariage et, sans avoir fait d'études, reçoivent les paroles de Pie XI dans *Casti Connubii* avec plus de naturel et de sincérité qu'on n'en trouve parfois chez quelques jeunes catholiques ergoteurs en matière de morale.

Le repas est très sommairement cuisiné et franchement pas très bon : tout vient de la Banque alimentaire ou de la Conférence Saint-Vincent de Paul ; mais les plus beaux gobelets en plastique ont été mis sur la table que les enfants ont décorée, un peu d'ordre règne dans la pièce et la télévision est éteinte (enfin !). Les enfants ont revêtu leurs plus « beaux » habits,

c'est-à-dire des vêtements lavés depuis peu. Quel accueil ! J'ai réalisé là combien ils se sentaient honorés de ce que le prêtre ose venir les visiter, partager leur ordinaire et « faire la fête » en famille, chez eux les oubliés. Ils en sont tout émus et c'est tout leur cœur qu'ils me donnent pendant ces quelques heures d'amitié vraie et de joie simple.

LE PIÈGE

Ce repas, encore un, est un piège. Tout commence le plus affablement possible. Seuls Monsieur et Madame sont présents et nous parlons de chose et d'autre. Cependant, je m'aperçois dès l'apéritif (très long) qu'il est impossible à notre discussion de dériver sur mille sujets comme il arrive par une belle soirée d'été lorsque les interlocuteurs en vacances sont détendus et insouciant. La discussion est dirigée, et mieux que d'une main de maître, d'une voix de maîtresse femme. Nous sommes en pleine dialectique où chaque affirmation du prêtre est relevée pour l'opposer à la précédente. Les questions se resserrent peu à peu et nous en arrivons au sujet qui fâche, le point de désaccord sur lequel ils désiraient être fixés à mon sujet. ...Surtout, restons calme et courtois !

Le prêtre témoigne ici aussi et doit parfois essuyer la contradiction même de ceux qu'il croit être ses amis. Le disciple n'est pas au dessus du maître.

L'APOSTOLAT D'INTERNET ?

C'est grâce à internet que ce jeune homme est venu me trouver après une messe de semaine : un ancien confrère de la Fraternité avec lequel il correspondait par email l'avait dirigé vers notre chapelle. « *Ce qu'il y a de différent chez vous c'est que vous êtes de vrais prêtres, vous êtes habillés en*

prêtres, vous parlez en prêtres, vous célébrez les messes en prêtres, vous donnez des conseils de prêtres ». Et de m'inviter quelques semaines plus tard chez ses parents pour les convaincre de son choix de la Tradition et leur faire connaître un vrai prêtre !

C'EST UN SECRET

M^ossieur l'abbé, me dit timidement un bout de choux de six ans en venant se coller à ma soutane alors que je m'appête à quitter ce nid familial chaleureux. « *J'ai un secret à te dire* ». Je me penche pour écouter. « *Je veux être comme toi, je veux être un môssieur l'abbé.* »

J'avais bien remarqué le regard attentif et le silence de cet enfant pourtant bout en train au dire de ses parents. Il avait attendu le dernier moment pour faire sortir de son cœur tout brulant l'aveu de cet idéal auquel il rêvait déjà et qu'il ne voulait confier qu'à « *môssieur l'abbé* », tandis que ses frères et sœurs rêvaient eux d'être pompier, militaire « *comme papa* », ou infirmière « *comme la demoiselle* » qui venait chaque jour faire les soins de la grand mère alitée.

L'appel de Dieu dans le cœur d'un enfant est un secret dont la maman même ne sera pas toujours la confidente de choix, mais le prêtre, celui qui *dit la messe* chaque dimanche à l'autel de l'église paroissiale, celui qui reçoit les secrets (de la confession) de toute la famille.



Grâce soit rendue à notre fondateur Mgr Lefebvre de nous avoir inculqué le haut idéal de ce que nous sommes : êtres séparés du monde, d'autres Christ, de vrais prêtres, rayonnant la grâce de leur sacerdoce dans le monde et auprès des familles, à Bethléem, à Béthanie, au Cénacle de Jérusalem et même au Prétoire de la tour Antonia ■

RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA MORT... PAR DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ



La mort et le mourant

L'actualité du mois d'octobre, en particulier la relation du pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes nous a contraint de faire paraître l'article émanant de l'A.C.I.M. dans ce numéro consacré à la famille. La Rédaction.

Le catéchisme catholique nous enseigne que la mort est la séparation de l'âme et du corps. Mais à quel moment précis l'âme se sépare-t-elle du corps ? Le magistère de l'Église a toujours donné aux médecins la prérogative de déterminer, sur le plan physiologique et organique, la fin de l'existence humaine. La question de la mort au sens physiologique ne posait pas de problèmes

autrefois : un organisme s'arrêtait, le médecin le constatait et l'avalisait en signant le certificat de décès. La mort s'identifiait alors habituellement par l'arrêt du cœur avec comme signes cliniques l'arrêt du pouls, la disparition de la pression artérielle et la dilatation des pupilles.

DÉTERMINATION PAR LES MÉDECINS

Compte-tenu de l'évolution des techniques et des connaissances scientifiques, notamment d'une possibilité de réanimation après un arrêt cardiaque, il faut bien évidemment maintenant faire référence à d'autres critères plus fiables susceptibles de démontrer qu'une personne est effectivement morte, chose moralement indispensable, notamment pour envisager le prélèvement d'organes vitaux en vue de leur greffe.

En France, on fait désormais référence à deux électroencéphalogrammes « plats » qui doivent être réalisés à 4h d'intervalle, à l'angiographie ou au doppler qui permettent de voir s'il existe encore une circulation vasculaire cérébrale, ou encore l'IRM. Il va de soi que ces questions évoluent très vite en raison des progrès de la médecine et de la science médicale.

À propos de cette évolution technique et de ces progrès, notons que s'il est évident que l'euthanasie n'est pas acceptable, l'acharnement thérapeutique est lui aussi condamnable ; il consiste en la pratique déraisonnable de soins dits « extraordinaires » (les soins ordinaires obligatoires étant ceux de confort, l'alimentation et l'hydratation).

DE L'ARRÊT CARDIAQUE À LA MORT CÉRÉBRALE

Le pape Jean-Paul II, comme Pie XII avant lui, faisait confiance aux médecins et sa position sur le sujet est claire : « le critère adopté récemment pour déclarer avec certitude la mort – c'est-à-dire la cessation complète et irréversible de toute activité cérébrale, s'il est rigoureusement appliqué, ne semble pas en conflit avec les éléments essentiels d'une anthropologie sérieuse ».

Et selon une dépêche de l'AFP, le pape Benoît XVI vient de réitérer le 7 novembre dernier l'adhésion de l'Église catholique à la pratique des transplantations d'organes, tout

en souhaitant un « consensus de toute la communauté scientifique » sur la détermination de la mort tenant compte des « récents progrès » de la science. Le pape, qui recevait une délégation de médecins catholiques, a salué le don d'organes comme un acte de « générosité et d'altruisme » du donateur ou de ses proches lorsqu'il s'agit d'une personne décédée mais il a relevé que la science, ces dernières années, a accompli de nouveaux progrès dans la détermination de la mort d'un patient. « Il est donc bien que ces résultats obtiennent le consensus de toute la communauté scientifique afin de favoriser la recherche de solutions donnant à tous une certitude » a-t-il estimé. « Dans un domaine comme celui-ci, il ne peut y avoir le moindre soupçon d'arbitraire et là où il n'y a pas encore de certitudes, le principe de précaution doit prévaloir » a souligné le Saint Père. Benoît XVI confirme ainsi que ce doit être pour le médecin une certitude morale, au cas par cas.

LA MORT, AFFAIRE DE TOUS

Sur le plan sociologique, la mort est devenue de nos jours un sujet tabou. Les mourants dérangent et sont cachés, envoyés bien souvent à l'hôpital pour leurs derniers instants. Le deuil n'est plus porté. Bien des tombes ne sont plus entretenues. Cette position laïque et contemporaine sur la mort n'est pas catholique, car c'est une attitude au mieux de désolation empreinte d'égoïsme et de désintérêt vis-à-vis de la personne malade ou mourante.

Certes, la mort, et l'agonie qui la précède, sont toujours des moments très douloureux. Douloureux pour le mourant, puisqu'elle est une conséquence du péché originel, mais aussi pour la famille et les proches car elle représente souffrance et séparation d'avec un être cher. Mais cette douleur peut être considérablement atténuée par la Foi puisque nous savons que la mort constitue le passage de la vie terrestre à celle de l'Éternité. Nous devons savoir entourer nos malades et nos mourants, et préparer au mieux leur passage de la vie terrestre vers le bonheur éternel. L'Église, en ces temps de Toussaint, nous fait devoir de prier pour nos morts.

Apprenons à nos enfants que la Foi en la parole de Jésus et en Sa résurrection donne au chrétien la conviction que la mort n'est pas la fin de tout. Après la résurrection du Christ, la vie triomphe de la mort. En Lui, nous pouvons trouver les raisons solides de notre espérance. Face à la mort, le décès d'un proche est toujours un moment difficile de l'existence, mais il ne doit pas engendrer le désespoir, et moins encore lorsque le mourant aura été bien préparé. « La mort ne surprend pas le sage : il est toujours prêt à partir » (Jean de La fontaine : *La mort et le mourant*) ■



La mort, une présence familière dès l'enfance

Delphine Grouhel, infirmière, responsable ACIM Marseille.

Je suis infirmière en HAD (hospitalisation à domicile) et régulièrement confrontée à la mort. Beaucoup de nos patients sont des personnes atteintes de cancer et en fin de vie.

Il y a une chose qui m'a frappée plusieurs fois : c'est la différence entre l'attitude du patient face à la mort et celle de l'entourage. En effet le malade est bien plus souvent conscient de son état et vit sa maladie en temps réel. L'entourage par contre est souvent en décalé et vit les étapes de la maladie « à retardement » si on peut dire. Il est donc très important d'expliquer, quand cela est possible, ce qui va se passer les jours à venir et de savoir ensuite écouter l'entourage et le patient, séparément parfois, pour qu'ils puissent chacun exprimer leurs sentiments face à la maladie et la mort et ainsi passer les différentes phases du mourir. Ces étapes importantes sont le déni, la révolte, le marchandage, la tristesse et enfin l'acceptation. Elles sont nécessaires pour le patient afin de mieux appréhender sa mort mais aussi pour la famille afin d'accepter autant que possible la perte de l'être cher. L'accompagnement de la personne en fin de vie sera donc différent de celui de la famille puisqu'ils sont en décalé, mais les phases qu'ils traversent sont les mêmes et le soutien du soignant dans ces étapes est extrêmement important pour les deux

■ Anne-Hélène Rebourg, infirmière.

LA MORT : QU'EST-CE QUE LA MORT ?

C'est la séparation de l'âme d'avec le corps.

La mort est certaine, quel que soit notre âge, notre état de santé, notre milieu social ; chaque instant qui passe ici-bas, pour chacun d'entre nous, nous conduit vers la mort. Même si elle est terrible, tout chrétien doit envisager la mort avec joie et s'y préparer.

C'est la porte du Ciel, la fin de toute tentation, de tout péché, de toute crainte, de toute souffrance terrestre. Mais au contraire, la mort peut être le commencement de la souffrance pour l'âme. Alors n'attendons pas le dernier moment, il est souvent trop tard ... Préparons-nous dès maintenant, par la prière, spécialement adressée aux protecteurs des mourants, la Sainte Vierge Marie, Saint Joseph, Saint Michel, Saint Benoît, sans oublier les âmes du Purgatoire ! « Vivons saintement pour mourir saintement » ! « Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure », dit Notre-Seigneur !■

Marie-Ange Scotto d'Aniello, Secrétaire médicale.

MONSIEUR FELLAY : « ON A MARQUÉ DES POINTS ! »



continuera jusqu'à la fin des Temps ». Nous voilà prévenus.

Monsieur Fellay nous rappelle longuement ce qu'est la Tradition : « *elle repose sur trois lignes générales, Dépôt de la Foi, Pratique et Discipline, lesquelles traversent toute l'histoire de l'Église, [...] mais c'est aussi l'action de transmettre, [...] le Saint-Esprit a été envoyé à Saint Pierre et ses successeurs, non pas pour transmettre quelque chose de*

nouveau mais pour que le Pape conserve saintement et transmette fidèlement le dépôt révélé [...] alors dire, comme le Pape actuel que, appréhender le concile à la lumière de la Tradition consiste à puiser dans le passé tout ce qui peut s'adapter aux hommes d'aujourd'hui, cela n'a pas de sens ! ». On est donc, à partir de là, en plein relativisme. Et c'est ainsi qu'on en arrive au scandale de la réunion d'Assise ... C'est ainsi que Jean Paul II a pu parler de « concile anthropocentrique » et Mgr Fellay rappelle cette phrase : « Par son incarnation l'Homme-Dieu s'est, en quelque sorte, uni à tout homme ». « *Ce qui sauve cette phrase de l'hérésie, précise notre évêque, c'est le « en quelque sorte » !*

Mgr Fellay retrace ensuite toutes les péripéties des négociations avec le cardinal Ratzinger qui ont conduit finalement Monseigneur Lefebvre à se résoudre à sacrer des évêques, puis revient par des exemples concrets, sur les ambiguïtés des nouvelles formules et leurs conséquences théologiques, comme le rôle des missions, ou le fameux

« *subsistit in* » qui consiste à dire qu'il y a une présence de l'Église du Christ dans les autres confessions chrétiennes schismatiques et hérétiques ... tous éléments qui démontrent que Vatican II laisse croire que le salut est **toujours** possible dans ces fausses religions.

Monsieur termine cependant en disant que le « *Motu proprio pris en soi, est une bénédiction. Qu'il dise que la messe de toujours n'a jamais été abrogée cela tient du miracle ! Cette messe, cette loi, est restée la messe de l'Église ... c'est énorme ! [...] Tout prêtre catholique a le droit de la dire et non la permission* ». Mgr Fellay démontre alors que l'existence de deux lois entraîne le chaos et renforce la position de la FSSPX vis-à-vis de Rome au contraire des autres instituts « *Ecclesia Dei* ». « *On agace et gêne les évêques* »... et d'évoquer le soi-disant « ultimatum » avec humour pour finir en précisant le but de la Fraternité : « *Que la Tradition soit remise sur son piédestal dans l'Église. Notre devoir c'est de maintenir la Foi Catholique. L'Église en regagnant une âme après l'autre se renove dans une sainteté renouvelée. Faisons ce que nous pouvons pour veiller à cette survie en faisant notre devoir d'état et en pratiquant la Foi Catholique. On n'a pas le droit de rentrer dans des négociations car on y fera entrer des éléments humains. Le Bon Dieu nous protège et ce n'est pas Lui qui va supprimer un oasis ou un bateau de sauvetage [...] À Rome on commence à parler du Sacrifice de la Messe (un mot qui n'existait plus) . On sent des petites choses, mais c'est comme cela que ça commence, on leur fournit des*

Après le formidable succès du pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes, toute la communauté de Marseille et de notre région était impatiente de savoir enfin quels étaient les rapports entre Rome et la FSSPX. Quel climat règne au Vatican à l'égard de nos évêques après le « Motu Proprio » de Benoît XVI ? Quelles en sont les conséquences au niveau des diocèses ?

Mgr Fellay n'a pas eu la langue de bois et a clairement démontré que Vatican II a bel et bien instauré une nouvelle religion, une fausse religion, une religion qui n'est plus la religion catholique telle que transmise depuis les apôtres jusqu'à ce jour où le pape Jean XXIII décida de convoquer un concile avec la volonté d'y admettre des experts en théologie auparavant condamnés par Rome. Il a ensuite retracé, avec de nombreux exemples, toutes les manœuvres qui ont permis la subversion moderniste avec ses conséquences : « *la crise est si grave que, humainement, l'Église telle qu'elle est sortie du concile, est vouée à la mort ! [...] L'inimitié entre le démon et l'Église fait partie de l'histoire des hommes, la guerre*

documents pour qu'ils réfléchissent en paix [...] l'esprit de Vatican II, c'est un nuage d'idées. On combat un nuage (les fumées de Satan) qui tue la Foi. [...]. On a marqué des points mais ce n'est pas fini et de loin. Ensuite Monseigneur Fellay considère que la Fraternité doit faire d'autant plus attention que Rome s'est rapprochée car, dit-il « c'est comme au sortir des tranchées dans un combat au corps à corps, on n'arrive plus à savoir qui est ami ou ennemi. Après nous avoir rassurés en disant que notre général est la Sainte Vierge et qu'elle est terrible comme une armée rangée en bataille Monseigneur Fellay conclut: « Tout est entre les mains du Bon Dieu. Dieu laisse passer le mal pour un plus grand bien, cela change tout [...] alors on n'a plus peur. » ■ JPC

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : Avignon, chapelle des pénitents noirs : Augustin Marçais (1^{er} novembre), Bérénice Tritscher (8 novembre)
Capucine de Magneval (29 novembre)

Sépultures : Marseille, chapelle ND de l'Immaculée Conception : René Bonaventure (87 ans) le 6 novembre
Aix en Provence : chapelle ND de l'Immaculée Conception : Albert Faure (92 ans) le 13 novembre
Marseille, église de la Mission de France – Saint Pie X : Mme Jeanne Fallour (86 ans) le 17 novembre.

CALENDRIER DU MOIS

Dimanche 7 : Vente des cartes de Noël par les sœurs de la FFSSPX

Lundi 8 : 17h30 église S^t Pie X : **Vêpres solennelles suivies de la procession puis de la messe de l'Immaculée Conception**

Mercredi 10 : réunion du MCF (voir encadré)

Samedi 13 : Croisade eucharistique et réunion des Foyers Chrétiens

Dimanche 14 : à l'église de la Mission de France-Saint Pie X ,ouverture de la Procure.

Lundi 15 : réunion de l'Œuvre Saint Vincent de Paul

Dimanche 21 : A la sortie des messes :ventes de confiseries par les sœurs au profit de l'Ecole

Mercredi 24 : **Veillée calendale et Pastrage à 23h00.**

Jeudi 25 : **Eglise SPX : 00h00 : Minuit chrétien puis Messe solennelle avec procession des offrandes 10h30 : Grand-Messe chantée.de Noël .**

CONFÉRENCES

Durant l'hiver 2009, Jean-Michel Sanchez, Chargé de Cours à l'université de Provence, proposera un cycle de conférences (avec diapositives) au profit de l'école Saint-Ferréol. Il traitera cette année des pèlerinages de Provence. Les dates seront communiquées ultérieurement.

Grâce à de prestigieuses reliques et également aux apparitions mariales, la Provence est par excellence, une terre de pèlerinages. Évangélisée par Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Marie Jacobé, Marie-Salomé..., la Provence a été honorée plusieurs fois par les apparitions de la T.S. Vierge Marie (Cotignac, le Laus, Embrun) et de Saint Joseph (Cotignac). Mais connaît-on par ailleurs les pèlerinages des saints fondateurs de l'Église d'Arles, de sainte Anne à Apt, Notre-Dame de Beauvoir à Moustier, saint Gens (Vaucluse), saint Véran (fontaine de Vaucluse et Cavaillon), sainte Roseline (les Arcs), saint-Marcel (Barjols), saint Elzéar et sainte Delphine (Apt et Ansois), du saint Mors de Carpentras ... Ces conférences seront donc extrêmement importantes pour notre spiritualité et la défense de nos traditions provençales ■ J.M. Sanchez

COMMUNIQUÉ DU MOUVEMENT CATHOLIQUE DES FAMILLES

Encore une fois, St-Victor a ébloui nos esprits avides de savoir. Par la découverte de l'ancienne basilique à ciel ouvert, par ses multiples sarcophages où reposent le Bienheureux pape Urbain V et notre soldat martyr St-Victor, par l'historique statue de la Vierge Noire, ce lieu de haute spiritualité a levé pour nous ses secrets. Nous étions 70 répartis en deux groupes d'adultes et un groupe d'enfants, ce dernier n'étant pas celui qui a le plus chômé ...

Retenons dès à présent la date du **Samedi 7 février 2009** pour la prochaine visite par J.M. Sanchez, celle de l'église Sainte-Marie-Madeleine-les-Chartreux, ancienne chapelle du plus grand monastère provençal : la Chartreuse de Marseille.

N'oublions pas une autre activité du MCF sous la forme d'un dîner-débat sur le thème : **L'autorité dans l'éducation.** Bernard et Martine Fournier nous accueilleront 489 chemin de la Madrague Ville (15^e), le **Mercredi 10 décembre** à 20h00.

Soyons nombreux !!...

Renseignements par téléphone : 04 91 69 03 45

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20€

Soutien = 25€ Chèques à l'ordre de : L'ACAMPADO